

# **Dialogue des cultures courtoises**



# ÚJ SZÉCHENYI TERV

Nemzeti Fejlesztési Ügynökség

[www.ujszechenyiterv.gov.hu](http://www.ujszechenyiterv.gov.hu)

**06 40 638 638**



A projektek az Európai Unió  
támogatásával valósulnak meg.

TÁMOP-4.2.2/B-10/1-2010-0030 „Önálló lépések a tudomány területén”

# Dialogue des cultures courtoises

Sous la direction de  
Emese EGEDI-KOVÁCS

Collège Eötvös József ELTE  
Budapest, 2012

Sous la direction de  
Emese Egedi-Kovács

Relecture par  
Aurélia Peyrical  
Arnaud Prêtre (Préface)

Responsable de l'édition :  
László Horváth, directeur du Collège Eötvös József ELTE  
Mise en page : László Vidumánszki  
Conception graphique : Melinda Egedi-Kovács

© Les auteurs, 2012  
© Emese Egedi-Kovács (éd.), 2012  
© Collège Eötvös József ELTE, 2012  
Édition réalisée grâce au concours OTKA NN 104456.

Tous droits de traduction et de reproduction réservés.  
ISBN 978-963-89596-2-1

# Oiseaux – prophètes / Hommes – oiseaux. Migrations entre préhistoire, folklore celtique et littérature courtoise

*Alessandro Pozza*  
Université Paris IV

**Résumé** : L'étude suit les évolutions des thèmes de l'oiseau qui prophétise et celui de la métamorphose d'un homme en oiseau et leur croisement, entre la littérature de l'Irlande et de la France médiévales. En comparant Muldumarec (Marie de France, *Yonec*) et Suibhne (*Buile Suibne*), on constatera qu'ils sont deux *avatars* du même contenu mythique et que leurs énormes différences sont la conséquence de deux incarnations géographiquement et historiquement connotées du même nœud de signification préhistorique.

## ***1. Invitation au voyage – En Irlande : Snedgus, Mac Ríagla et les oiseaux du Paradis***

Quand on devient le roi d'un peuple qui n'est pas le nôtre, il vaut mieux se méfier. Surtout quand on gouverne comme un tyran et qu'on interdit à la population de s'habiller en couleur<sup>1</sup>, ce qui désignait les hommes libres chez les anciens irlandais. Il ne suffit pas d'interdire le port des armes aux gens qu'on

---

<sup>1</sup> Dans les annales dites « of the Four Masters » on peut lire que « Aendath i n-edoighibh mo-ghadh » (les vêtements des esclaves n'ont qu'une seule couleur). Cf. *Annala Rioghachta Eireann : Annals of the kingdom of Ireland by the Four Masters, from the earliest period to the year 1616. Edited from MSS in the Library of the Royal Irish Academy and of Trinity College Dublin*, éd. J. O'Donovan, Dublin, Hodges & Smith, 1848-1851. Cette édition est également disponible en ligne, sur le site du Corpus of Electronic Texts Edition (CETE) de University College de Cork (Irlande) : <http://www.ucc.ie/celt/online/G100005A.html>.

tyrannise, car ils peuvent bien en voler et faire, finalement, justice. On apprend cela, entre autres, de la lecture de l'un des *immrama*<sup>2</sup> médiévaux les moins connus, le *Voyage de Snedgus et Mac Rialga*<sup>3</sup>.

Suite à la défaite et à la mort du roi d'Irlande Domnall, Fiacha réduit en esclavage une tribu du Monaghan, les *Fir Rois*, les hommes de Ross<sup>4</sup>, qui n'avaient jamais eu de roi et se retrouvent donc à subir pour la première fois la cruauté du pouvoir royal<sup>5</sup>. Fiacha est un seigneur très exigeant : il veut que ses esclaves rendent plaine son territoire vallonné, qu'ils plantent des arbres afin de transformer sa campagne aride en forêt (3-4).

Un jour, le roi est abandonné par ses hommes, distraits par un cerf qu'ils veulent chasser. Il suffit d'un instant : Fiacha est désarmé et tué par les hommes de Ross. Le frère du roi, Donnchad, fait arrêter tout le peuple, mais, avant de décider leur punition, il demande conseil à deux messagers envoyés par son ami Colomb cille : Snedgus et Mac Ríagla, ceux qui seront les héros de notre histoire. Leur réponse est claire : on doit choisir soixante couples de *Fir Rois*, les embarquer sur des petites chaloupes et les abandonner à la mer : « and then God would pass his judgment upon them » (8).

Les deux moines peuvent maintenant laisser le royaume et commencer le voyage par mer, entre *echtrae* (*aventure*) et allégorie, le vrai sujet de *immram*.

<sup>2</sup> Dans le *corpus* des manuscrits en ancien irlandais, le mot *immram* (pl. *immrama* ; lat. *navigatio*) caractérise un groupe de textes unis par le thème du voyage par mer « which takes in encounters on a number of islands in the ocean », cf. *The Otherworld Voyage in Early Irish Literature. An Anthology of Criticism*, éd. J. M. Wooding, Dublin, Four Courts Press, 2000, p. xi. Pour plus de précisions sur ce « genre » littéraire cf. T. O. Clancy, « Subversion at Sea : Structure, Style and Intent in the *Immrama* », In : *The Otherworld Voyage...*, *op. cit.*, p. 194-225 et en particulier p. 212-225.

<sup>3</sup> Avant le XIII<sup>e</sup> siècle, l'histoire est racontée en trois versions différentes, une en vers et deux en prose, publiées par R. Thurneysen (éd.), *Zwei Versionen der mittelirischen Legende vom Snedgus und Mac Ríagla*, Halle, 1904. Je cite la traduction en anglais de la version en prose A éditée par Wh. Stokes, « The Voyage of Snedgus and Mac Ríagla », *Revue Celtique*, IX, 1888, p. 14-25, consultable également sur le site CETA : <http://www.ucc.ie/celt/published/T303029>. Les chiffres entre parenthèses renvoient à cette édition. Pour ce qui concerne les questions de datation : W. F. Thrall, « The Historical Setting of the Legend of Snedgus and Mac Ríagla », *Studies in Philology*, 12, 1925, p. 347-382.

<sup>4</sup> Selon J. O'Donovan, leur territoire était compris entre les paroisses de Carrickmacross et Clonany, actuellement entre les provinces d'Ulster et Leinster, cf. J. O' Donovan (éd.), *The Topographical Poems of John O'Dubhagáin and Giolla Na Naomh O'Huidhrin*, Dublin, 1862, p. XXII, n. 126, cité par Wh. Stokes, art. cit., 1888, p. 15.

<sup>5</sup> Cela n'est pas vrai dans la version en prose B, où Fiacha est un chef sévère mais juste, héritier légitime du royaume. Cf. T. O. Clancy, « Subversion at Sea... », In : *op. cit.*, p. 217.

Après trois jours de navigation, Snedgus et Mac Ríagla commencent à souffrir de soif mais Dieu est pris de pitié et les conduit à une source « well tasting like new milk » (14). Abandonnant les rames pour se confier au Seigneur, les moines visitent de nombreuses îles : dans la première ils trouvent, près d'une écluse d'argent, d'énormes saumons grâce auxquels ils font taire leur faim (15), puis ils arrivent sur une île peuplée par « many warriors with heads of cats upon them » et par un « Gaelic champion » qui les aide et les nourrit.

Quoique ces îles paraissent formidables, c'est la troisième qui attire toute notre attention : au sommet d'un arbre gigantesque qui héberge une multitude d'oiseaux, il y en a un à la tête d'or et aux ailes d'argent (17). Son chant est merveilleux car il raconte (« il prêche », selon la version poétique)<sup>6</sup> la vie de Jésus et le jour du Jugement. Pendant cette sorte d'homélie aviaire, les autres oiseaux réagissent et commencent à battre leurs flancs de leurs ailes :

And he tells tidings of Doom; and then all the birds used to beat their sides with their wings, so that showers of blood dropt out of their sides for dread of the signs of Doom. *Communion and Creature* was that blood (17).

Le chant des oiseaux était mélodieux car ils louaient le Seigneur et parce qu'ils étaient « the birds of the Plain of Heaven, and neither trunk nor leaf of that tree decays » (18). Après cet épisode intéressant, les vicissitudes des héros continuent : ils arrivent sur une île peuplée de guerriers à têtes de chiens, où il trouvent aussi un clerc qui leur offre des poissons et du vin, ensuite un pays d'hommes à têtes de cochons et un autre où ils rencontrent le prophète Elie qui leur parle de la fin du monde et du destin de l'Irlande.

*L'immram* se termine sur cette dernière île, dans un superbe château aux cent portes, derrière lesquelles il y a autant d'autels où l'on consacre l'eucharistie, avec une prophétie de vengeance future pour le peuple d'Irlande.

Ce qui pourrait frapper les lecteurs qui ne sont pas spécialistes du Moyen Âge, et du Moyen Âge irlandais en particulier, est le mélange entre éléments chrétiens et folkloriques. Si d'un côté l'histoire de Snedgus et Mac Ríagla apparaît entre-tissée avec celle de la Bible<sup>7</sup>, plusieurs épisodes trahissent une

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 214.

<sup>7</sup> L'intervention divine, par exemple, qui permet aux moines de se nourrir d'un « nouveau lait », renvoie à la manne (« minutum et quasi pilo tunsum in similitudinem pruinae » *Ex.* XVI, 14) que Dieu fit apparaître pour rassasier son peuple en fuite de l'Égypte vers « terram fluentem lacte et melle » (*Ex.* III, 8 ; *Dt.* VIII, 7 ; *Ios.* V, 6 ; *Nm.* XIII, 28...). Toutes les citations bibliques sont extraites de la *Vulgata* de saint Jérôme, que j'ai consulté dans l'édition en deux volumes de la Württembergischen Bibelanstalt Stuttgart publiée en 1969.

source folklorique, comme par exemple la rencontre des guerriers totémiques, à tête animal. Pourtant, le texte incarne intégralement une des tendances majeures des *immrama* : revendiquer la suprématie du christianisme sur les persistantes traditions païennes du pays<sup>8</sup>. Le reflet de cette polémique religieuse, qui pourrait apparaître dissimulé aux lecteurs modernes, était pourtant visible pour les irlandais du VII<sup>e</sup> siècle, qui percevaient dans l'épisode cité une lutte entre l'Église chrétienne et les dieux celtes. Le vaste et hétéroclite panthéon celte<sup>9</sup> était en fait peuplé de nombreuses divinités à la forme animale : le héros et demi-dieu Cuchulainn (= chien de Culann) était appelé simplement *a-chu*, chien<sup>10</sup> ; Coirpre était surnommé *Cindcait* (tête de chat)<sup>11</sup> car son dieu avait une tête féline<sup>12</sup>.

Le texte est désormais clair, même pour nous, treize siècles plus tard : si l'on veut être sauvé, il faut laisser les divinités païennes et suivre la voie du Christ. L'insistance du *immram* sur la nourriture évoque un corollaire : si on veut être sauvé, il faut manger ce que le Christ nous a livré ou qu'il nous livre à travers ses émissaires, comme par exemple le champion gaélique rescapé de la violence des hommes à tête de chats. Les éléments folkloriques sont donc acceptés seulement dans la mesure où ils représentent une altérité face à la vraie voie.

Toutefois, l'Église irlandaise du VII<sup>e</sup> siècle n'était plus celle qui avait conçu le Pénitentiel de Vinnain (VI<sup>e</sup> siècle) qui imposait des règles de continence très sévères aux fidèles, en exacerbant le conflit avec la population non chrétienne<sup>13</sup>. Quand l'Église devient majoritaire, en fait quand elle commence à participer au pouvoir, elle est obligée d'intégrer des éléments païens afin d'amortir les montées païennes. Bien que cela soit vrai pour l'ensemble de la chrétienté,

<sup>8</sup> D. Edel, « *Usque ad ultimum terrae*. The Christianisation of Ireland : a learned culture between conflict and integration », In : D. Edel, *The Celtic West and Europe*, Dublin, Four Courts Press, 2001, p. 112-120.

<sup>9</sup> E. Anwyl a recensé 374 noms de dieux celtes, dont 305 n'ayant qu'une seule attestation. Cf. E. Anwyl, « Ancient Celtic deities », *Transaction of the Gaelic Society of Inverness*, 26, (1904-1907), p. 392-417, cité par J. Vendryès, « La religion des Celtes », In : *Les religions de l'Europe ancienne, III – Les religions des Celtes, des Germains et des anciens Slaves*, Paris, PUF, 1948, p. 268.

<sup>10</sup> H. D'Arbois de Jubainville, *Les Druides et les dieux celtiques à forme d'animaux*, Paris, Champion, 1906, p. 153.

<sup>11</sup> J. Vendryès, art. cit., 1948, p. 283.

<sup>12</sup> En outre « [il] y eut en Irlande un peuple de *goborchind* "tête de chèvre" et un autre *bocca-ainich* "visage de bouc" ». *Ibid.*, p. 283.

<sup>13</sup> D. Edel, art. cit., 2001, p. 113.



qui concilie naturellement doctrine officielle et traditions locales<sup>14</sup>, en Irlande le processus prend des caractéristiques particulières et plus ambiguës en vertu du type original de christianisme insulaire, longtemps vécu loin de Rome<sup>15</sup>. L'*immram* de Snedgus et Mac Ríagla témoigne de ce dualisme face à la religion celte et aux facteurs païens et si, d'un côté, il rejette les hommes à tête de chat et de chien, de l'autre il n'intègre pas seulement la valeur purificatrice du sang de Jésus, comme par ailleurs le fait l'Église de Rome en lisant l'Évangile de Jean<sup>16</sup>, mais encore il investit les oiseaux d'un rôle capital.

De même qu'il y avait des dieux à tête de chat ou de chien, il y avait aussi des divinités qui paraissaient sous forme d'oiseaux, surtout les déesses guerrières<sup>17</sup> et surtout sous forme de corbeaux. Pourquoi, donc, rejeter les quadrupèdes domestiques et accepter des animaux qui volent ? Et pourquoi les rendre dépositaires de la parole divine et source du sang purificateur du Christ ?

Avant d'essayer d'y répondre, il faut prendre un élan migratoire et suivre un autre moine irlandais dans son long voyage vers la *Augusta civitate*, la ville d'Aoste.

## 2. Première migration – En Italie : Des oiseaux et des saints (et un corbeau irlandais)

Comme le dit W. F. Thrall, les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles ont représenté pour l'Église irlandaise une période héroïque, celle des voyages par mer et de l'effort christianisateur<sup>18</sup>. Ainsi en fut-il pour saint Patrick et pour saint Colomban, pour Snedgus et Mac Ríagla et ainsi en fut-il aussi pour saint Ours qui s'établit dans la vallée d'Aoste.

<sup>14</sup> Parmi les nombreuses études sur la christianisation des divinités païennes et sur la refunctionalisation du matériel folklorique, je voudrais citer l'excellent chapitre sur saint Hubert, évêque de Liège, dans le volume de P. Galloni, *Le ombre della preistoria. Metamorfosi storiche dei Signori degli animali*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2007, p. 115-141.

<sup>15</sup> « Heathenism was absorbed without any violent conflict. It disappears, in order to reappear, proportionally strong, in the Church. Nowhere else did the conquest and "uprooting" of heathenism cause so little difficulty. It was, in fact, not unrooted, only modified » A. Harnack, *Die Missionierung und Ausbreitung des Christentums in der ersten drei Jahrhunderten*, Leipzig, 1902, cité par D. Edel, art. cit., 2001, p. 112.

<sup>16</sup> Comme le dit explicitement Jean, le rite de la communion n'est rien d'autre qu'un repas rituel : « qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in illo » (Io. VI, 55). Cf. L.-M. Lombardi Satriani, *De sanguine*, Roma, Meltemi, 2005, en particulier p. 69-85.

<sup>17</sup> J. Vendryès, art. cit., 1948, p. 283.

<sup>18</sup> W.-F. Thrall, « The Historical Setting of the Legend of Snedgus and Mac Ríagla », p. 382.

Ce dernier est célébré pour sa simplicité<sup>19</sup>, pour sa charité et pour ses paroles d'amour<sup>20</sup> qu'il n'adressait pas seulement aux hommes mais aussi aux oiseaux qui l'aimaient au point de voler constamment sur sa tête et de se poser sur ses épaules. Sa proximité avec les animaux et les oiseaux en particulier fut considérée si capitale que saint Ours est encore aujourd'hui représenté iconographiquement en tenue d'archidiacre avec des oiseaux sur les épaules<sup>21</sup>.

De la même manière, saint François prêchera aux oiseaux, comme le raconte Bonaventure de Bagnoregio<sup>22</sup> et comme le représente Giotto dans la basilique supérieure d'Assise. Encore des oiseaux, aux VI<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, en relation avec un saint. Comment peut-on expliquer cette proximité entre sainteté et oiseaux tout au long de la Chrétienté ?

Certes, il y a les mots de Jésus reportés par Mathieu : « Respicite volatilia cæli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea : et Pater vester cælestis pascit illa » (*Mt.* VI, 26), cités aussi dans l'hagiographie de saint Ours. Bien sûr, il y a la représentation scripturale du Saint Esprit comme une colombe, dans l'Ancien<sup>23</sup> aussi bien que dans le Nouveau Testament<sup>24</sup>. Mais bien que les hagiographes se soient forcés de mettre en relation les exemples médiévaux qu'on a examinés avec ces citations bibliques, ils n'arrivent pas pour autant à cacher la résurgence d'un thème archaïque.

Un dernier exemple tiré de l'épique irlandais est maintenant nécessaire pour justifier cette affirmation et pour revenir à la case départ de cette étude. Il y avait un héros, en Irlande, qui était très célèbre en tant que seigneur des animaux et roi des morts, mais surtout pour sa grande habileté de marin. Il s'appelait Bran, c'est-à-dire Corbeau, en irlandais. Les lecteurs les plus attentifs auront déjà fait le lien entre ce marin héroïque et le plus grand voyageur de

<sup>19</sup> Il est défini « quasi agnus mansuetissimus, vultu simplex, sed promptus in opera Dei » dans l'hagiographie qui narre sa vie, publiée dans A.-P. Frutaz, *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1966, p. 163-169.

<sup>20</sup> « Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbae », *ibid.*, p. 163.

<sup>21</sup> La statue reliquaire de saint Ours, conservée au Musée de la Collégiale d'Aoste, le représente ainsi. Cf. le site de la Cathopedia.org : <http://tinyurl.com/d2fnqac>.

<sup>22</sup> Bonaventure de Bagnorea, *Legenda maior sancti Francisci*, XII, 3, In : *Fontes Franciscani*, sous la direction de E. Menestò, S. Brufani et G. Cremascoli, Assise, Edizioni Porziuncola, 1995.

<sup>23</sup> C'est une colombe qui ramène à Noé un rameau d'olivier, annonçant la fin du déluge (*Gn.* VIII).

<sup>24</sup> Par exemple pendant le baptême de Jésus c'est une colombe qui descend du ciel dans l'Évangile de Marc (*Mc* I, 10) et dans les autres synoptiques (*Mt.* III, 16 et *Lc* III, 22) aussi bien que dans l'Évangile de Jean : « Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cælo, et mansit super eum » (*Io.* I, 32).

la tradition irlandaise, le personnage principal du plus célèbre *immram* et de ses traductions latines et vulgaires : la *Navigation de saint Brendan*<sup>25</sup>.

Voilà donc que les hagiographies de saint Ours et de saint François, l'*immram* de Snedgus et Mac Ríagla, l'histoire de *Bran* et saint Brendan, la colombe de Noé et celle du Baptiste et des dizaines d'autres exemples ne sont que la représentation du même nœud folklorique, celui de la représentation de l'âme qui se détache du corps sous forme d'un papillon ou, plus souvent, d'un oiseau<sup>26</sup>.

La présence de thèmes folkloriques dans des régions et des contextes culturels différents montre encore une fois que l'étude des motifs doit sortir des contraintes de la géographie et de la chronologie pour trouver des réponses<sup>27</sup>.

### 3. *Intermezzo : Des oiseaux, des hommes et des hommes-oiseaux*

Toutefois, ce qui m'intéresse dans cette étude est de voir comment ce nœud folklorique, un oiseau qui prédit le futur, peut être accueilli dans des milieux culturels différents.

Je veux donc prendre en considération deux textes qui explicitent encore plus ce thème : l'être ailé doué de caractéristiques prémonitoires, en fait, n'est plus simplement un oiseau mais un homme qui se métamorphose en oiseau. Comme on le verra, les deux hommes-oiseaux sont différents tout comme les textes dont ils sont les protagonistes les sont par origine, circonstances de production et de réception, destinataire et motivation. Cependant, ils mourront de la même façon : transpercés par une pointe, leur sang jaillira pourpré en donnant signification à l'œuvre entière.

### 4. *Deuxième migration – En Irlande : Suibhne, un oiseau parmi les oiseaux*

Le premier texte que je voudrais aborder est la *Buille Suibhne*, la folie de Suibhne, une saga (ou un « romanzo "storico" », selon la définition d'Enrica Salvaneschi<sup>28</sup>) écrite entre le x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècle sur un sujet du vii<sup>e</sup> siècle. Le noyau du

<sup>25</sup> P. Galloni, *op. cit.*, 2007, p. 134-135.

<sup>26</sup> C'est le motif « E 732 » de l'*Index* de Thompson et Aarne : *Soul in form of bird*. Pour toutes les implications chamaniques que cela entraîne, cf. *infra*.

<sup>27</sup> P. Galloni, *op. cit.*, 2007, p. 79-82.

<sup>28</sup> E. Salvaneschi est l'auteur de la note critique en appendice à l'excellente traduction italien-

récit est l'aventure de Suibhne, le régent du roi de Dal Araidhe, qui après avoir fui la bataille de Magh Rath, erre, en proie à la folie, dans les forêts d'Irlande, vivant comme une bête.

Il faut encore une précision : malgré les similitudes qu'on a relevées avec la folie de Merlin narrée par Geoffrey de Montmouth<sup>29</sup> ou celle d'Yvain dans le *Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes, nous sommes confrontés à quelque chose de différent car ici Suibhne *devient* littéralement une bête<sup>30</sup> :

La cloche que tu as transpercée te poussera sur les rameaux ... et tu seras un oiseau parmi les oiseaux (§ 10)

Telle est la malédiction que Ronan envoie sur le guerrier, coupable d'avoir jeté son psautier dans le lac et d'avoir frappé d'une lance sa cloche.

C'est pendant la bataille de Magh Rath que l'anathème frappe sa cible : après avoir entendu les cris des soldats qui « braimaient comme des cerfs », Suibhne est envahi par une « fureur belliqueuse », par « un délire », par « une haine de chaque lieux où il avait été et par un amour de ce qu'il ne connaissait pas encore ». Ses doigts frémissent, ses jambes vacillent, son cœur bat de plus en plus vite, sa vue s'offusque, ses armes lui tombent des mains et « à cause de la malédiction de Ronan, il [disparaît] comme un oiseau dans l'air, en proie à une folie et à un délire magique » (§11).

Bien sûr, la cause de la métamorphose est la condamnation d'un saint chrétien mais c'est une rumeur précise, angoissante et perturbante, qui déclenche la mutation : des cris guerriers qui ressemblent au brame d'une harde de cerfs. Un animal, encore, et pas n'importe lequel.

Après la métamorphose, donc, l'homme-oiseau commence à pérégriner à travers l'Irlande en communion totale avec la nature : il ne mange que du cresson et il ne boit que l'eau des ruisseaux, il vit dans la cavité d'un pommier, il est frappé par le vent et il souffre du froid de l'hiver. Toute sa vie est désormais consacrée à voler sur les verts prés d'Irlande, halluciné et misanthrope, dans une extase où on a reconnu les caractéristiques d'une transe

---

ne de la *Buile Suibhne*. Cf. *La follia di Suibhne*, éd. G. Chiesa Isnardi, traduction et notes par U. Rapallo et note critique par E. Salvaneschi, Milan, Rusconi, 1979.

<sup>29</sup> Pour les relations entre Suibhne, Merlin et Laikonen, cf. *Le devin maudit : Merlin, Lailoken, Suibhne : textes et étude*, J.-C. Berthet, Ch. Bord, N. Stalmansm, sous la dir. de Philippe Walter, Grenoble, Ellug, 1999.

<sup>30</sup> Puisqu'il n'existe pas de traductions complètes en français de la *Buile Suibhne*, je traduis la version italienne de U. Rapallo, cf. n. 28.

chamanique<sup>31</sup>. Cependant, ce n'est pas dans une extase que l'histoire de Suibhne s'apaise mais dans une catharsis entièrement chrétienne<sup>32</sup>.

Avant de mourir, en fait, Suibhne suit la plus classique des *imitationes Christi* : il se réconcilie avec le chrétien Moling qui l'accueille chaque soir chez lui, où le héros dormira dans les étales, dans la bouse, pour expier ses fautes. Et il mourra comme Jésus, transpercé non pas d'une lance mais « on dit que le tua la pointe d'une corne d'un cerf qu'un porcher lui lança » (§78). Un cerf, encore une fois. Comme après sa folie, comme pendant ses pérégrinations (§40). Et un cerf avait causé la mort de Fiacha, dans l'*immram* qu'on a lu au début de l'étude.

Il faut s'arrêter un instant, quitter les cieux, remettre les pieds sur terre et nous intéresser à cet être capital. Il n'y a pas besoin de parcourir à nouveau l'itinéraire culturel et religieux du cerf (et des divinités cornues), qui part de la paroi d'une grotte peinte il y a 30.000 ans et qui continue jusqu'aux animaux guides des récits arthuriens, car Paolo Galloni l'a déjà fait avec une subtilité et une ampleur d'esprit qui n'ont pas alourdi son écriture riche et fascinante<sup>33</sup>. Il nous suffit de rappeler ses conclusions : à partir d'un conte amérindien d'un chasseur métamorphosé en cerf, à travers les découvertes dans une grotte préhistorique et la *Chronique des Ducs de Normandie*, Galloni postule une proximité entre homme et animal, entre chasseur et proie, que les contes de métamorphoses explicitent, subliment et exorcisent<sup>34</sup>.

Cependant, ces matériaux folkloriques sont confrontés à la religion majoritaire et la saga semble être née et vivre en vertu de ce choc entre druidisme et christianisme. Bien sûr, la métamorphose, qui conteste en soi même l'autorité de Dieu<sup>35</sup>, est un thème folklorique et païen. Mais c'est « Dieu [qui a] séparé [Suibhne] de son aspect » (§14). Bien sûr, la mutation d'homme en bête et la perte de la raison sont enracinées dans la tradition populaire. Mais c'est aussi le sort du roi Nabuchodonosor dans le livre de Daniel [*Dn.* V, 30-34]. Bien sûr, Suibhne est maudit par Ronan et devient fou. Mais sa folie est illuminée et

<sup>31</sup> B. Beneš, « Spuren von Schamanismus in der Sage *Buile Suibhne* », *Zeitschrift für celtische Philologie*, 28, 1961, p. 309-334.

<sup>32</sup> E. Salvaneschi, « Nota critica », In : *op. cit.*, 1979, p. 130.

<sup>33</sup> P. Galloni, *op. cit.*, 2007, p. 83-114.

<sup>34</sup> *Ibid.*, 2007, p. 106-107.

<sup>35</sup> Cf. L. Harf-Lancner, « La métamorphose illusoire : des théories chrétiennes de la métamorphose aux images médiévales du loup-garou », *Annales*, 40, 1, 1985, p. 208-226 et C. Noacco, *La métamorphose dans la littérature française des XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

prophétique. Suibhne quitte la vie sociale, agresse les moines de Chulain Boren coupables de ne pas respecter le jeûne (§22), mais c'est ce que faisaient les anachorètes. Il meurt, frappé par une lance, et Moling lui promet une place dans le paradis<sup>36</sup>.

Comme le dit Enrica Salvaneschi, le texte qu'on connaît aujourd'hui est inconcevable sans le sentiment chrétien de culpabilité qui motive Suibhne, et ses remarques sur le mysticisme qui émane de plusieurs éruptions lyriques du texte sont tout à fait convaincantes<sup>37</sup>. Mais il est aussi vrai que le fond de l'histoire est le thème de la métamorphose autant que les autres matériaux folkloriques.

La *Buile Suibhne* semble donc être au carrefour de différents courants qui émergent et disparaissent alternativement dans l'Irlande médiévale. Le texte est à la fois chrétien et druidique, anachorétique et folklorique, religieux et mystique.

Et pourtant, ce qui frappe n'est pas la présence contemporaine de tous ces éléments mais le fait que ce qui relève du folklore et de la culture païenne semble avoir un contrepoint précis dans des passages imprégnés de christianisme, comme si les troubles et les angoisses dont l'œuvre se fait porteuse avaient besoin d'un constant – on ne trouve pas de mot plus précis – exorcisme.

On peut prendre un dernier exemple. Le chant déchiré de Suibhne, lorsqu'il attaque les moines cénobites et les hypocrisies des fidèles, s'achève sur deux strophes qu'Enrica Salvaneschi a qualifiées, sans exagérer, de blasphèmes<sup>38</sup> :

Le brame du cerf seul sur les rochers,  
dans la forêt pacifique du val :  
il n'y a pas de musique dans mon âme  
sauf sa douceur.

O Christ, o Christ, écoute-moi !  
O Christ, o Christ, sans péché !  
O Christ, o Christ, aime-moi !  
Ne m'éloigne pas de ta douceur ! (§23)

La douceur du cerf, du dieu-cornu, mise en relation directe avec celle de Jésus ? Certes, le cerf est un animal christologique, qui représente Jésus. Mais Paolo Galloni nous a bien expliqué que cela est le résultat d'un « heureux

<sup>36</sup> Écho évident de la promesse de Jésus au larron : « Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi : hodie mecum eris in paradiso » (*Lc XXIII*, 43).

<sup>37</sup> E. Salvaneschi, « Nota critica », In : *op. cit.*, 1979, p. 140-141

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 142.

mariage » entre traditions païennes et chrétiennes, un mariage – en plus – célébré en Irlande<sup>39</sup>.

L'abondante trame de citations évangéliques, l'insistance sur les épisodes christologiques semblent avoir pour but d'apaiser le conflit entre les deux communautés religieuses et d'intégrer des thèmes folkloriques dans le cadre du christianisme. Cela aurait pu marcher de manière satisfaisante, comme dans le cas de Snedgus et Mac Ríagla : les éléments païens sont refunctionalisés ou bien utilisés *a contrario*. Mais le thème de fond de la *Buile Suibhne* est trop perturbant, trop déstabilisant pour que cela aboutisse en un texte comme l'*immram* : merveilleux, certes, mais orthodoxe.

Ce qui inquiète est bien sûr la métamorphose en oiseau. Voilà donc qu'un thème folklorique comme celui des oiseaux-prophètes (Suibhne prévoit le futur de l'Irlande comme les oiseaux du Paradis décrivent le Jugement dernier) et des oiseaux-âmes ne peut plus être assimilé dans le contexte irlandais car la corporéité de la métamorphose rappelle une proximité entre hommes et animaux que le christianisme rejette.

Pourtant, cette proximité que le texte essaie de nier, à travers la superstructure de la Faute et de la Punition, et de cacher, à travers le recours à l'*imitatio Christi*, l'insistance sur les blessures sur le côté de Suibhne et sur la communion, ressort jusque dans les derniers mots de Suibhne, où il loue les plaisirs du végétarisme par rapport à l'alimentation carnée qui, depuis la chute du Paradis, est celle des honnêtes hommes (§83). Souvenirs préhistoriques, d'un dieu carnivore et d'hommes proies<sup>40</sup>, et souvenirs druidiques, d'une société qui intégrait le naturel dans le religieux.

Souvenirs trop vifs et trop inquiétants pour une société en voie de recomposition comme celle médio-irlandaise.

### 5. Troisième migration – En France : Muldumarec « en la chambre volant entra »

Il faut désormais quitter les brumes irlandaises, les conflits religieux et les inquiétudes d'une société divisée pour planer sur la Bretagne du XII<sup>e</sup> siècle car, là aussi, des hommes deviennent oiseaux et prophétisent. C'est le cas de Muldumarec, le père de Yonec, dans le célèbre lais de Marie de France<sup>41</sup>.

<sup>39</sup> P. Galloni, *op. cit.*, 2007, p. 98-99.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 27-30.

<sup>41</sup> Toutes les citations du texte sont extraites de l'édition de Marie des *Lais de Marie de France*,

Une jeune fille « de halte gent ... / sage e curteise e forment bele » (v. 21-22) vivait enfermée dans un donjon car son vieux mari était, comme traditionnellement, très jaloux : personne ne pouvait la rencontrer et elle ne pouvait parler à personne. Un beau jour d'avril « quant cil oisel meinent lur chant »<sup>42</sup> elle se plaint de son malheur et évoque les aventures merveilleuses qu'elle avait entendu raconter :

Chevalier trovoënt puceles  
 a lur talent, gentes e beles,  
 e dames truvoënt amanz  
 beals e curteis, pruz e vaillanz,  
 si que blasmees n'en esteient  
 ne nul fors eles nes veeient.  
 (v. 99-104)

À la fin de sa plainte, elle aperçoit quelque chose de troublant :

l'umbre d'un grant oisel choisi  
 parmi une estreite fenestre.  
 Ele ne set que ceo puet estre.  
 En la chambre volant entra.  
 Giez ot es piez, ostur sembla ;  
 De cinc mues fu u de sis.  
 Il s'est devant la dame asis.  
 Queant il i ot un poi este  
 E ele l'ot bien esguardé,  
 Chevaliers bels e genz devint.  
 (v. 110-119)

Un oiseau (un autour, peut-être ?) entre par la fenêtre et, comme s'il avait entendu les paroles de la dame, devient chevalier. Elle est effrayée car elle est bien consciente de l'inquiétante étrangeté dont elle vient d'être témoin : un oiseau-homme (ou un homme-oiseau) qui pénètre par sa fenêtre et qui déclare vouloir devenir son ami ? Elle n'est pas du tout convaincue et demande au chevalier une profession de foi chrétienne que Muldumarec n'hésite pas à prononcer :

---

traduits, présentés et annotés par L. Harf-Lancner, texte édité par K. Warnke, Paris, Le Livre de Poche, 1990.

<sup>42</sup> Comme dans toutes les reverdies, les oiseaux chantent. Mais dans un lais comme *Yonec*, cela a un son bien différent...



Jeo crei mult bien al creatur,  
ki nus geta de la tristur  
u Adam nus mist, nostre pere,  
par le mors de la pume amere ;  
il est e iert e fo tuz jurs  
vie e lumiere as pecheürs.  
(v. 153-158)

Le chevalier affirme sa foi en Dieu et ajoute que si elle considère ses paroles insuffisantes, il est prêt à recevoir l'eucharistie (v. 159-164), mais d'une façon plutôt particulière :

La semblance de vus prendrai :  
le cors Damedeu recevrai,  
ma créance vus dirai tute.  
(v. 165-167)

Tranquilliser la dame, alarmée par sa métamorphose, à travers une autre métamorphose semble la meilleur des solutions possibles.

Les doutes dissipés, l'homme-oiseau continue ses visites à la dame, jour après jour, et ils passent ensemble des heures joyeuses même si Muldumarec connaît déjà le destin auquel ils seront livrés :

Ceste vieille nus traïra  
e nuit e jur nus guaïtera.  
Ele parcevra nostre amur,  
sil cuntera a sun seignur.  
S'issi avient cum jeo vus di  
e nus sûmes issi traï,  
ne m'en puis mie départir  
que mei n'en estuece murir.  
(v. 207-214)

Nous avons appris à faire confiance aux hommes oiseaux et sa prédiction va se révéler juste : prévenu par la vieille femme de chambre de la dame, le mari prépare des pièges de fer très pointus et plus tranchants qu'un rasoir. Puis il les dispose sur la fenêtre et quand Muldumarec arrive en volant par la fenêtre :

...les broches furent devant.  
L'une le fiert parmi le cors,

Li sans vermeilz en sailli fors.  
 Quant il se sent a mort nafrez,  
 desferre sei, enz est entrez.  
 (v. 314-318)

Avant de s'échapper pour mourir dans son château, le chevalier prononce une deuxième prédiction : elle est enceinte et elle accouchera d'un enfant, Yonec, qui les vengera. L'histoire se poursuit comme on l'imagine : la dame suit les traces de sang de son ami et le rejoint dans son palais où il mourra entre ses bras.

L'histoire que je viens de résumer, ajoute à des thèmes fréquents de la littérature médiévale (la mal mariée, le mari jaloux, la relation entre un être surnaturel et une mortelle...) celui de la métamorphose d'un homme en oiseau et des qualités prophétiques qui en dérivent.

Mais d'abord : qui est Muldumarec ? Selon d'Arco Silvio Avalle, il est juste un *avatar* du personnage-type de l'hôte imprévu<sup>43</sup> : un homme ailé qui vient sans être invité dans la chambre d'une vierge (« entre els n'ourent enfanz », v. 42) en lui annonçant, entre autres, qu'elle accouchera d'un enfant... La réminiscence évangélique pourrait être confirmée, selon le philologue, par la réaction de la dame du lais, qui se couvre la tête comme on voit Marie le faire dans les plus anciennes représentations de l'Annonciation<sup>44</sup>.

On connaît l'habileté de Marie de France à manipuler et réutiliser des matériaux de provenances différentes et l'évangélique est sans doute une des sources possibles du lais, comme l'est sans doute la littérature celtique<sup>45</sup>. Mais ce qu'on vient de dire à propos de la *Buile Suibhne* nous pousse à d'autres réflexions.

Suibhne et Muldumarec sont deux hommes qui se métamorphosent en oiseau, l'irlandais est frappé par une malédiction tandis que le chevalier breton est capable de muer à son gré. Par conséquent, en tant qu'oiseaux, ils connaissent le futur et prophétisent. À la fin, tous les deux sont blessés à mort par des objets pointus.

Ce qui diffère énormément est le ton du lais par rapport à celui de la saga irlandaise : il n'est jamais cas d'inquiétude ni de vrai effroi, dans le *Yonec*.

<sup>43</sup> D'A.-S. Avalle, « Fra mito e fiaba. L'ospite misterioso », In : *Dal mito alla letteratura e ritorno*, Milano, il Saggiatore, 1990, p. 161-173.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 162 cité par S.-M. Barillari, « Pour une autre interprétation du *lais* de *Yonec* », dans ce même recueil, p. 19-43.

<sup>45</sup> T.-P. Cross, « The celtic origin of the Lay of Yonec », *Studies in Philology*, 11, 1913, p. 26-60.

La métamorphose du chevalier n'a rien à voir avec, par exemple, celle du *Bis-clavret* de la même Marie de France. Il y a, bien sûr, du mystère (qui est Muldumarec ?) et du merveilleux (comment peut-il changer de forme ?) mais tout est cohérent avec le genre du lais : un petit conte extraordinaire écrit pour une élite dominante, chrétienne et relativement cultivée.

Pour cette raison un thème troublant et antichrétien comme la métamorphose d'un homme ne bouleverse pas vraiment Marie de France. Certes, comme le dit Barillari, le récit est soumis à un processus d'alignement religieux pour « ramener le *portentum* dans le domaine des *mirabilia* et, de cette façon, le soustraire à l'insidieuse juridiction du *magicus* qui est considéré comme une "compétence" diabolique »<sup>46</sup>. Mais la scène du *Credo* et celle de l'eucharistie, reçue pendant une ultérieure métamorphose, ne semblent que des conventions qu'il fallait suivre sans un vrai souci religieux.

L'inquiétante étrangeté qui assimilait l'homme et l'animal, qui mettait en doute l'autorité de Dieu, qui rendait dangereusement accessibles des matériaux païens et qui par conséquent pouvait déstabiliser la société irlandaise du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, ne préoccupait évidemment pas une société apaisée, chrétienne et unie comme celle dans laquelle écrivait Marie de France.

## **6. Conclusion – Entre Bretagne et Irlande, entre VII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, entre Asie et Europe, entre 30.000 av. J.C et aujourd'hui**

Il nous reste un petit détour à faire pour essayer de repérer toutes les miettes de signification éparpillées dans les textes qu'on a lus et de trouver un autre cap qui relie Suibhne et Muldumarec.

Comme on l'a dit, l'attitude de Suibhne-oiseau relève de la transe chamannique : il saute, il crie, il a manifestement une conscience altérée. On serait tenté de dire que rien de tout cela ne se produit dans le lai de *Yonec*. Pourtant, dans la récente étude de Sonia Maura Barillari on est confronté à une nouvelle interprétation du lais qui est capable de renverser les perspectives habituelles<sup>47</sup>.

Muldumarec se métamorphose en oiseau, comme l'âme des chamans pendant la transe, selon Halifax<sup>48</sup>. Pour rejoindre la dame, il doit passer par une porte étroite, une frontière comme l'a noté Avasse, et ses blessures peuvent

<sup>46</sup> S.-M. Barillari, art. cit., p. 42.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 36-43.

<sup>48</sup> J. Halifax, *Lo sciamano. Il maestro dell'estasi*, Como, Red edizioni, 1990, cité par S.-M. Barillari, art. cit., p. 21.

rappeler celles pratiquées pendant les rites d'initiation<sup>49</sup>. Surtout, le chaman Muldumarec entre en relation avec une dame qui représente la fécondité et leur rencontre a pour but la naissance de Yonec. Selon l'expression de Barillari, Muldumarec serait une « ipostasi narrativa » d'un rencontre entre un chaman et la Dame aux animaux comme la décrit Paolo Galloni dans son étude que j'ai souvent citée<sup>50</sup>.

Voilà donc qu'on découvre une proximité, jusqu'ici très bien cachée, entre Suibhne, un chaman qui ne mange pas de viande pour garder sa pureté pré-édénique, qui a une relation particulière avec les animaux et qui a une connaissance supérieure, et Muldumarec, qui ne nous semblait jusqu'ici qu'un chevalier courtois métamorphosé.

Suibhne et Muldumarec sont donc comme un seul personnage, ou bien comme deux *avatars* du même contenu mythique archaïque, d'un homme qui met des ailes et qui s'élève. Les différences ne sont que la conséquence de deux incarnations géographiquement et historiquement connotées du même nœud de signification préhistorique, commun à toutes les civilités euro-asiatiques<sup>51</sup>.

Et si une culture raffinée, relativement complexe mais fortement unitaire sur le plan religieux a comporté des transformations si profondes qu'elles cachent presque la nature chamanique du lais, dans la violente société irlandaise, divisée et instable, le thème reste bien visible, dans toutes ses inquiétantes conséquences.

<sup>49</sup> D'A.-S. Avalue, *op. cit.*, 1990, p. 170, cité par S.-M. Barillari, art. cit., p. 35.

<sup>50</sup> P. Galloni, *op. cit.*, 2007, p. 220-222.

<sup>51</sup> S.-M. Barillari, art. cit., p. 41-42.

# Table des Matières

Préface .....	11
Éva BÁNKI : Les métaphores de l'étranger dans la culture courtoise – d'après un poème d'Alphonse le Sage .....	13
Sonia Maura BARILLARI : Pour une autre interprétation du <i>lai</i> de <i>Yonec</i> ....	19
Valérie CANGEMI : De la fée Morgane à la Femme de Bath de Chaucer : la laideur érotisée .....	45
Alain CORBELLARI : Générations médiévales. Petit essai d'application d'un concept réputé moderne à la littérature du Moyen Âge.....	57
Emese EGEDI-KOVÁCS : Discours réflexifs dans <i>Frayre de Joy e Sor de Plaser</i> .....	73
Christine FERLAMPIN-ACHER : <i>Perceforest</i> et le dialogue des cultures courtoises : cosmopolitisme, culture française et influence germanique.....	85
Emma GOODWIN : Arme à double tranchant : le dialogue courtois dans <i>La Chastelaine de Vergy</i> .....	103
Krisztina HORVÁTH : La matière de Bretagne en Hongrie : les lieux changeants du conte d'Argirus .....	117
Aurélié HOUBEERT : Les ailes du désir : variations romanesques sur le thème de la chevauchée aérienne .....	129
Júlia KÉPES : La plus grande des <i>trobairitz</i> , la Comtessa Beatriz de Dia (v. 1140–1212) et sa poésie .....	149
Sándor KISS : Les jeux de la <i>fin'amor</i> dans différentes traditions lyriques.....	161
Klára KOROMPAY : L'anthroponymie de la Hongrie médiévale et le <i>Roman de Tristan</i> .....	173
Imre Gábor MAJOROSSY : « Vala-m Deus e santa María ! ». Remarques sur l'opposition entre la foi et les croyances dans le <i>Roman de Jaufré</i> .....	193

Tivadar PALÁGYI : Albert « empereur des Romains », le « basileus » Mehmet et Mathias « fils du Chôniatès » : ethnonymes et anthroponymes entre archaïsme et néologisme chez les historiens byzantins du xv <sup>e</sup> siècle .....	211
Alessandro POZZA : Oiseaux – prophètes / Hommes – oiseaux. Migrations entre préhistoire, folklore celtique et littérature courtoise.....	221
István PUSKÁS : Corti reali e corti immaginarie del poema cavalleresco <i>Angelica innamorata</i> di Vincenzo Brusantino.....	237
Géza RAJNAVÖLGYI : Un rapprochement entre les cours de France et de Hongrie au XII <sup>e</sup> siècle vu par André le Chapelain .....	253
Mariann SLÍZ : <i>Tristan and Ehellus</i> Names derived from literature in Angevin Hungary .....	261
Pauline SOULEAU : Renouer avec un passé chevaleresque ? Le dialogue franco-anglais dans les <i>Chroniques</i> de Jean Froissart.....	271
Imre SZABICS : Interférences de motifs dans le <i>Roman de Jaufré</i> et les romans arthuriens de Chrétien de Troyes.....	289

Imprimé en Hongrie par Komáromi Nyomda és Kiadó Kft.

Directrice : Kovács Jánosné

Légende de l'illustration : Bibliothèque de l'Arsenal, 3480, *Roman de Lancelot du Lac* (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55001676w/f136.item>).